

PROLOGUE

*« Donnez-moi un hiver et donnez-moi des chiens
et vous pouvez garder le reste. »*

Ces mots définissent à la perfection la personnalité de Knud Johan Victor Rasmussen (1879-1933), plus connu chez les inuit comme *Kununnguaq* ou *Kunupaluk*, explorateur polaire et ethnologue autodidacte, fils d'un père danois (Christian Vilhelm Rasmussen) et d'une mère groenlandaise (Sophie Louise Susanne Fleischer). Dans ses veines coulait du sang métis, mais son cœur et son âme ont toujours été au Groenland, pays qu'il aimait tant et qui, au fil du temps, deviendrait le personnage le plus important de l'histoire de ce pays. Il fut en outre le premier à apporter des preuves scientifiques de l'existence d'une communauté culturelle dans la société inuit, et ses travaux d'investigation sont encore aujourd'hui la référence pour nous qui cherchons toujours à enrichir son legs, d'ailleurs difficile à surpasser.

C'est grâce à Knud Rasmussen que j'ai décidé, un jour du printemps 1997, de me consacrer à l'étude et à la recherche sur la culture inuit, en partant de son exemple et en apportant mes propres expériences. Il est curieux qu'après plus de quinze ans de travail sur le terrain comme anthropologue, à réaliser de nombreuses expéditions dans l'Arctique pour partager ma vie avec les inuit, on m'offre maintenant, à travers ce prologue, l'opportunité d'exprimer ma gratitude envers cet homme qui a changé définitivement ma vie.

C'est précisément cet ouvrage, *Du Groenland au Pacifique*, qui m'a ouvert les yeux sur un peuple que j'avais toujours admiré et respecté, mais que, déjà dès l'enfance j'avais considéré très lointain et isolé. Maintenant, en revanche, le Groenland et les inuit me sont si familiers et si proches que ma vie n'aurait aucun sens sans eux. Curieusement, tout découle d'un statut juridique que j'ai pu approfondir en lisant ce livre de Rasmussen.

Le *tordlut*, *piseq* ou *ivinneq*, était une activité sociale qui permettait, grâce à un concours de chant, de régler les conflits existants entre des membres de la communauté (excepté le meurtre). Ce procédé n'impliquait aucune décision juridique, mais seulement la présentation d'une plainte formelle devant le groupe lui-même et la résolution des tensions entre les adversaires. Parfois, il arrivait que le gagnant soit précisément le coupable du délit commis mais, si par la suite il était capable de se comporter correctement, on le réintérait dans la communauté. Il est clair que pour les inuit il était plus important de rétablir l'harmonie que d'administrer la justice. Pour ce peuple, la langue ressemble à un instrument coupant qui s'aiguise à l'usage.

Rasmussen nous a fait connaître, à travers ses œuvres, ce duel chanté et nous a laissé le merveilleux film qu'il a réalisé avec Friedrich Dalsheim, *Palos brudeferd* (1934), pour que nous puissions le voir et l'écouter nous aussi. J'ai fini par découvrir que Paulus et Saamu (Palo et Samo), les chasseurs Ammassalimmiut (groupe inuit) qui jouaient dans le film la scène de ce concours de chant, l'avaient déjà représenté en 1920. Ce fut le dernier duel chanté réalisé officiellement sur la côte Est du Groenland. Il faut ajouter que durant l'expédition que j'ai menée en 2013, j'ai personnellement pu rencontrer le chasseur et le poète Anda Kuitse, qui m'a expliqué qu'en 1974 il avait réalisé « clandestinement », avec Tobías, le dernier *ivinneq* dans la population de Kulusuk, même si celui-ci ressemblait plus à un jeu. Kuitse m'a offert également la représentation d'un authentique duel chanté. C'est à cet instant précis que je me suis vraiment senti très proche du personnage de Rasmussen, même si ce n'était pas la première fois (et ce ne serait sûrement pas la dernière).

Entre 1902 et 1904, Ludvig Mylius-Erichsen, explorateur et ethnologue danois, a dirigé la première expédition anthropologique pour étudier les inughuit du nord-ouest du Groenland, auxquels il a donné le nom d'« Esquimaux polaires ». Le groupe était constitué par Knud Rasmussen, Jorgen Bronlund et Harald Moltke, entre autres. Connue aussi comme l'Expédition Littéraire Danoise, elle fut pionnière à son époque par son caractère pluridisciplinaire (anthropologie physique et médicale, ethnographie, folklore, photographie, peinture et art). Le travail scientifique a été réalisé depuis le cap Farvel jusqu'au cap York, au Groenland. Cette expédition a permis à Rasmussen lui-même d'acqué-

CHAPITRE PREMIER

Du Groenland à la baie d'Hudson

Le 3 août nous atteignons Thule, petit port à l'extrémité occidentale du cap York, qui avait été le point de départ des quatre expéditions précédentes.

En cours de route nous avons appris une fâcheuse nouvelle. Le vapeur *Belé*, qui transportait notre ravitaillement et notre équipement, s'était échoué : néanmoins nos armes, nos munitions et une grande partie de nos peaux de rennes avaient pu être sauvées.

Nous devons embarquer à Thule plusieurs groenlandais, la plupart chasseurs émérites qui, grâce à leurs habitudes polaires, nous permettraient de nous passer du secours des indigènes.

C'étaient : Iggiânguaq (la petite gorge) et sa femme Arnarulunguaq (la femmelette) ; Arquioq et sa femme

Arnânguaq ; Nasaitordluarsuk (le batelier) et sa femme Aqatsaq, et enfin le tout jeune Qâvigarssuaq Miteq (le canard).

A peine avons-nous quitté Thule, qu'un accident de moteur ralentit notre avance et menace de retarder fâcheusement nos opérations de l'hiver qui vient.

Autre retard : en arrivant à Godthaab (Groenland), tous nos compagnons groenlandais sont gravement malades et nous sommes retenus dans ce port du 26 août jusqu'au 5 septembre. Nous avons à déplorer la mort d'Iggianguaq. Les autres se rétablissent peu à peu.

Enfin, le 7 septembre nous partons. Le 12, nous doublons la pointe septentrionale de l'île Button entre le pays de Baffin et le Labrador. Notre avancée est très lente, car notre moteur continue à faire des siennes.

Le 13, nous pénétrons dans le détroit d'Hudson. Les jours semblent passer d'autant plus vite que nous progressons plus lentement. Nous voici au 17 septembre et déjà nous avons perdu plus d'un mois. Les icebergs qui remontent des parages du détroit Fury and Hecla apparaissent menaçants et les gelées nocturnes sont très fortes. Nous allons bientôt être bloqués. Au pis-aller, nous avons soixante-quinze chiens à bord.

Il est déjà question entre nous d'une expédition en traîneaux avant que nous ayons atteint un port. Mais le capitaine Pedersen persiste à croire qu'il n'y a pas lieu d'abandonner le *Sôkongen*. Le 18 nous réussissons à nous dépêtrer des glaces et nous jetons l'ancre devant une riante vallée entourée de montagnes. Où sommes-nous ? Nous n'en savons rien, car nos cartes ne sont pas assez détaillées pour nous renseigner.

Après avoir débarqué et constaté que nous sommes dans une petite île, nous la baptisons du nom d'île des Danois. C'est à présent que va commencer réellement la cinquième expédition de Thule.



Nous débarquons le chargement du *Sôkongen* et nous construisons immédiatement une petite maison, qui sera par la suite notre quartier général et que nous appelons le *Soufflet* à cause de ses courants d'air.

Nous partons ensuite en reconnaissance. Car tout ce que nous savons jusqu'ici — et c'est fort peu — c'est que nous sommes dans le voisinage du Lyon Inlet. Le 1er octobre, nous traversons l'île des Danois avec trois traîneaux. Devant nous s'étalent de vastes plaines, entrecoupées çà et là par quelques hauteurs. Nous trouvons des vestiges d'anciennes habitations.

Tout nous porte à croire que notre île est l'île Vansittart et qu'il nous faudra probablement de longs mois avant de pouvoir franchir les glaces de la « Gore Bay » pour nous mettre à la recherche des indigènes que nous comptons rencontrer entre Lyon Inlet et la Repulse Bay.

Nous passons dans l'île huit journées qui sont consacrées à la chasse. Nous rapportons au *Soufflet* un grand nombre de rennes.